

Les Archives de la famille Bognier

L'entrée d'un fonds d'archives privées au sein d'un établissement public est une démarche assurément essentielle (et estimable). Qu'elles soient de familles, d'érudits, d'écrivains, d'architectes, d'entreprises, d'associations ou de politiques, ce sont généralement des documents singuliers et précieux pour l'histoire locale. En effet, les archives privées sont naturellement complémentaires des archives publiques et apportent des informations souvent inédites.

Or, les Archives municipales de Tignes possèdent en leur sein depuis 2005, préalablement sous forme de dépôt puis de don, un fonds d'archives privées remarquable : celui de la famille Bognier.

Propriété d'un descendant de ce lignage, Jean-Marie Bogner, ce fonds avait été en partie dispersé, suite à des aléas de l'Histoire. En effet, certains documents étaient conservés aux Archives diocésaines de Moûtiers. Le propriétaire, ne souhaitant pas le morcellement définitif du patrimoine familial, décida de faire le dépôt des documents en sa possession et chargea la Commune de Tignes d'obtenir la rétrocession des pièces détenues par les Archives diocésaines.

Après le rassemblement et le classement de ce fonds, l'inventaire réalisé révélait 365 dossiers regroupant près d'un millier de documents : archives papiers majoritairement manuscrites composées essentiellement de correspondances, d'actes notariés ou juridiques, mais aussi quelques imprimés, plans et photographies (ainsi qu'un objet).



Ci-dessus : Justin et Célestin BOGNIER enfants (s.d.)

Ci-dessous : En-tête de la mercerie de Giuseppe Lorenzo BOGNIER (Joseph Marie Laurent BOGNIER) (1834)



Une histoire de famille

Si la famille Bognier est mentionnée à Tignes dès la gabelle de 1561 (alors intitulée Bonyer), le premier document du fonds, sur la composition du conseil de la paroisse, remonte à 1645. L'essentiel des documents s'étale de la Révolution de 1789 et l'Annexion de 1860, période faste pour la famille. Mais ce fonds concerne également les branches parallèles issues des familles Boch, Duch ou Reymond.

Ainsi, les sources sont plus abondantes à partir de Gabriel Bognier (1714-1771). Celui-ci et ses fils sont les véritables instigateurs de la promotion sociale et économique de la famille. Déjà bien pourvue en champs et pâturages au milieu

du XVIII^e siècle, les Bogniers deviennent dès lors propriétaires des alpages de la montagne du Lac puis de la Tovière. Laurent Bognier, fils de Gabriel, est alors le plus gros producteur de gruyères de Tignes, avec près du quart de la production.

Mais outre l'agropastoralisme, la famille s'implique également dans la confection de dentelles et le commerce de la mercerie. Et avec l'installation de membres de la famille à Turin se développe un véritable réseau commercial. Des mandataires, de parenté proche, sont chargés, à Tignes, de veiller à la bonne gestion des alpages, de la fabrication du gruyère, de la dentelle et leur envoi à Turin.

C'est l'occasion de constituer par ailleurs un patrimoine au Piémont, dans le centre de Turin, mais aussi dans la campagne environnante grâce à l'achat de champs et vignes à Settimo, Sambuy ou Castiglione.

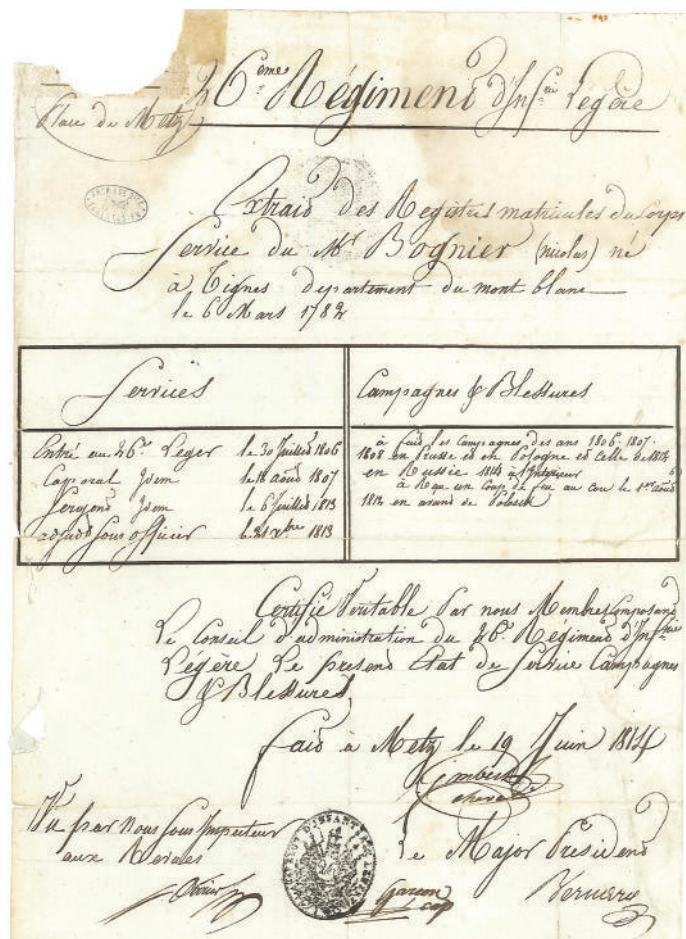
Malheureusement, le commerce textile décline lentement et la famille se concentre par la suite sur les affaires agropastorales, avec l'acquisition notamment de la montagne du Bec Rouge à la fin du XIXe siècle.

La construction du barrage et l'évacuation des habitants qui s'en suit voient le départ de la plupart des membres de la famille. Mais toujours concernés par le devenir de la commune, certains reviennent s'impliquer dans le développement touristique de la station avec notamment la création de la société « Le Remonte Pente du Millonex » ou la construction des immeubles du Bec Rouge et du Nevada.

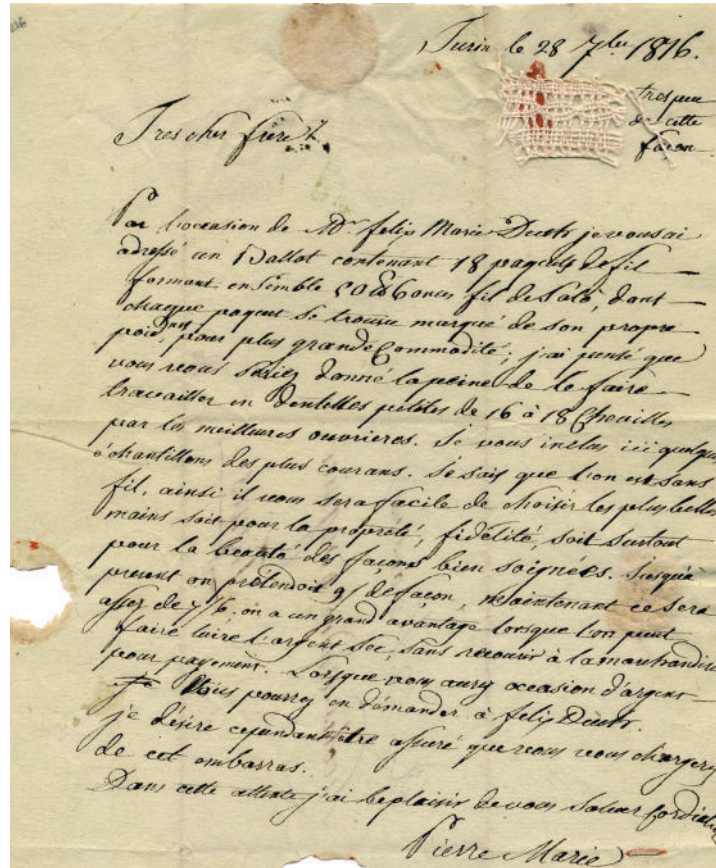
Un apport «notable»

Grands propriétaires, commerçants importants, impliqués durablement dans la vie de la communauté, l'histoire de la famille Bognier illustre à merveille celle de Tignes.

Ce fonds, de par les correspondances et documents juridiques, met ainsi en lumière une organisation familiale, les relations entre les membres de la famille, les alliances matrimoniales, mais aussi la gestion des biens immobiliers. Car, dans un milieu rural, le patrimoine foncier est une donnée importante. L'acquisition de terres est en effet un préalable à toute ambition et apparaît comme le premier objectif d'une stratégie familiale, que ce soit par achat, héritage, ou mariage.



Extrait des registres matricules de Nicolas André BOGNIER (1814)



Lettre de Pierre Marie BOGNIER à son frère Nicolas André relative à l'envoi d'un ballot de fil et contenant un échantillon (1816)

La famille Bognier est d'ailleurs représentative de ce mouvement général de la seconde moitié du XVIIIe siècle où s'opèrent un renouvellement social et une progression de la notabilité. Ainsi, l'implication dans la vie publique démontre la notoriété et la réussite économique, que ce soit par l'obtention de charges municipales, mais aussi par les nombreux dons et legs à la communauté (tignarde, mais turinoise également) comme la fondation d'une école de filles. Et l'ascension sociale de la famille se manifeste d'autant plus ensuite via l'accès à des postes juridiques (Jean Baptiste Bognier, juge à La Rochette, en 1844) ou dans l'Église (François Eugène Bognier nommé prêtre chancelier de Tarentaise, soit le second de l'évêque). L'étude des activités tignardes traditionnelles est également facilitée par l'étendue du fonds : l'agropastoralisme (à noter les cahiers d'alpagistes et documents comptables), le commerce, la mercerie, la production de la dentelle, et par conséquent l'émigration.

L'histoire récente, que ce soit la construction du barrage et la dispersion ou le développement du tourisme, se révèle toutefois moins riche bien qu'apportant des éléments importants.

Enfin, le fonds nous gratifie encore de quelques histoires personnelles fortes intéressantes comme les péripéties de Nicolas André Bognier dont la correspondance adressée à son frère Pierre Marie relate le périple dans la Grande Armée napoléonienne, avec lequel il sillonna l'Europe, d'Anvers à Polotsk (actuelle Biélorussie) ou celle de Charlotte qui intègre la congrégation de Saint Joseph de Cluny, avant d'être envoyée en Haïti où elle décède.

Ce fonds privé, d'une famille tignarde, est une source importante pour l'étude de l'histoire locale. Il nous fournit des témoignages uniques sur des thèmes et aspects propres aux communautés de montagne. Disposant d'un instrument de recherche, ces documents d'archives sont consultables aux Archives municipales de Tignes, après accord du donateur.